

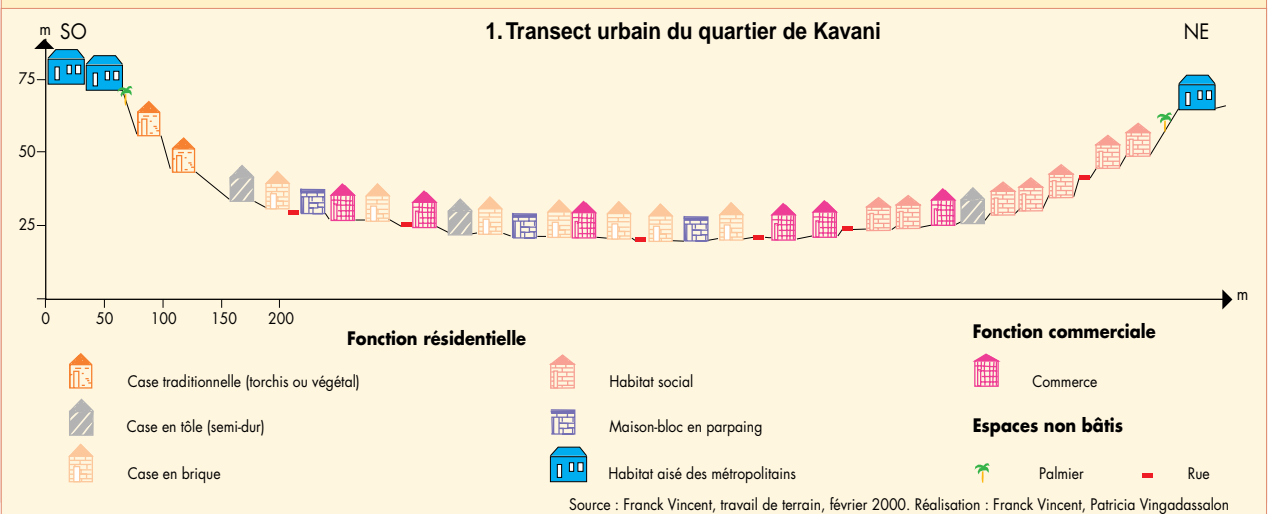
UN QUARTIER RÉCENT AU CŒUR DE MAMOUDZOU : KAVANI

Il y a une vingtaine d'années, la population mahoraise était regroupée dans quelques villages côtiers, et seul Dzaoudzi, point de départ de l'occupation française, pouvait être qualifié de ville. L'accélération de la croissance démographique et l'essor des activités économiques de Mamoudzou ont entraîné la structuration d'un espace urbain autour de trois communes, Mamoudzou, M'Tsapéré et Kaouéni (fig. 2), entre lesquelles le tissu urbain est quasi continu aujourd'hui. Sous l'effet de la très forte extension spatiale, une nouvelle zone urbaine est apparue côté ouest : Kavani (fig. 1).

Situé dans un cirque, Kavani se divise en étages. La partie basse du cirque est occupée par des lotissements composés essentiellement de cases en brique ou parpaing. Représentatifs de la politique d'habitat social menée dans les années 1980, ils ont été réalisés afin de faire face à la croissance démographique et de permettre aux Mahorais de sortir de la précarité. Cependant, s'ils permettent aux Mahorais d'être propriétaires d'une maison plus résistante aux intempéries que la case traditionnelle faite de terre ou de végétaux, le niveau d'équipement des habitations est généralement faible : les sanitaires et le point d'eau sont souvent dans la cour, ce qui pose des problèmes d'hygiène. Aujourd'hui, il semble que change la politique en matière de logement social, dont la Société immobilière de Mayotte (SIM) est l'opérateur. Le mot d'ordre n'est plus de construire le plus grand nombre de logements, mais d'offrir un logement aux plus nécessiteux après avoir analysé les besoins de la population.

Sur les hauteurs du cirque, au nord comme au sud, on trouve des lotissements résidentiels réalisés par la SIM et destinés au logement des fonctionnaires métropolitains. Les *mzungu* (métropolitains) vivent dans des logements mitoyens à étage. Sur la ligne de crête sud du cirque, un lotissement à l'architecture particulière domine d'un côté le cirque et de l'autre la zone urbaine de M'Tsapéré. Situés au nord de Kavani, les plus anciens logements *mzungu* sont ceux de la rue des « Cent Villas » ; ils dominent le vieux village de Mamoudzou et le cirque de Kavani. Les vastes maisons colorées et entourées d'un petit terrain sont alignées le long d'une seule et même route.

En contrebas des logements *mzungu*, l'habitat précaire se développe sur les pentes du cirque. Des cases en terre ou en torchis sont édifiées par la population la plus pauvre, en particulier les immigrés comoriens et les ruraux récemment installés. La construction ne nécessite qu'un minimum d'investissements en matériaux et elle n'exige pas de main-d'œuvre qualifiée. Sans fondation ni fenêtre, de plain-pied, ces cases sont fragiles et supportent mal l'emprise du temps. L'habitat *mzungu* et l'habitat précaire sont parfois très proches, en particulier au sud du quartier. Kavani est à ce titre représentatif de la situation de certains quartiers des villes des pays en développement, où l'habitat de la minorité exogène est situé en hauteur, sur des terrains mieux ventilés, et domine les cases précaires de la population locale.





2. Kavani (cliché F. Vincent)

L'exemple de Kavani est donc révélateur de la difficile croissance de l'habitat urbain, en raison d'un manque d'espace évident et de l'intensité de la croissance

démographique qui est plus rapide que celle des logements. Cette situation provoque une forte pression sur le milieu insulaire, notamment sur le littoral, où les risques environnementaux sont très importants (traitement des déchets, érosion des sols...). À l'heure où le statut de Mayotte continue d'alimenter les débats, ce problème constitue un défi majeur pour l'ensemble de l'archipel. – **Franck Vincent**

VINCENT F., 2000, *Les Effets de la modification de l'habitat sur le paysage mahorais*, mémoire de maîtrise, université de La Rochelle.

EN LIBRAIRIE

La vie quotidienne à Mayotte : une analyse sociologique et anthropologique

Sophie Blanchy-Daurel nous livre le fruit de son immersion dans la vie quotidienne des Mahorais. Au lieu de juger à partir de références extérieures, elle procède par empathie et tente une approche phénoménologique de l'expérience subjective. À travers une analyse du langage et des pratiques sociales, l'auteur cherche à dégager les fondamentaux de la culture commune que partagent les Mahorais. À la lecture de ce livre, il apparaît une société qui multiplie les liens interpersonnels et les formes de sociabilité.

La première partie de l'ouvrage étudie les cadres sociaux, en particulier familiaux, villageois et religieux, dans lesquels s'insèrent les individus. Le premier chapitre, « Le monde matériel », traite du temps et de l'espace qui est analysé dans sa composante domestique et villageoise. L'espace privé est strictement défini en fonction du sexe et de l'âge des individus. L'habitation sépare la femme, qui occupe une pièce tournée vers l'arrière-cour, de l'homme, dont la pièce ouvre sur la rue. Avant leur mariage, les jeunes adolescents s'isolent en construisant leur petite case, le *banga*, à l'écart du domicile parental. Le second chapitre, « Le monde social, village et famille », analyse la hiérarchie sociale de la société mahoraise. La seconde partie est moins essentielle pour le géographe. Les analyses portent sur les processus de socialisation, les relations de dépendance et de réciprocité qui priment entre les individus, et sur la dimension mystique de l'expérience subjective.

Cet ouvrage est riche d'enseignements sur la culture et la société mahoraise. Parce qu'il propose une grille de lecture pour décrypter le code des interrelations et des comportements sociaux, le travail d'enquête de Sophie Blanchy-Daurel permet d'appréhender la géographie de Mayotte en tant qu'étude d'un espace vécu. Toutefois, ce livre mériterait une mise à jour qui prenne en compte les bouleversements actuels de la société et de l'espace à Mayotte. – **Didier Benjamin**

BLANCHY-DAUREL, S., 1993. *La Vie quotidienne à Mayotte*, Paris : L'Harmattan, 239 p.

À la découverte de Mayotte

Destiné aux élèves du primaire en cycle des approfondissements, cet ouvrage se propose de faire découvrir le milieu mahorais. Cette adaptation du programme de géographie, richement illustrée, est aussi un document précieux pour tous ceux qui voudraient découvrir cette collectivité territoriale bien discrète. Très classiquement, l'ouvrage débute par une étude du milieu physique où alternent documents photographiques, images satellitaires, cartes, croquis et photographies. On passe ensuite à l'analyse de la population et de l'habitat. Enfin, sont abordées les différentes activités, de l'agriculture au tourisme. Au fil des leçons, des dossiers permettent de rendre plus concret le propos. On ne peut que féliciter les auteurs pour ce petit manuel fort utile. – **Jean-Christophe Gay**

SPITERI, J.-C. (dir.), 1994, *Découvrons Mayotte*, Paris : Hatier, 96 p.